

Entre mémoire, histoire et transmission Le maquis d'Ornano

Patrice Castel

[Transcription d'une conférence prononcée à Saint-Antonin le 23 août 2019 par Patrice Castel, professeur d'histoire-géographie dans un lycée professionnel agricole de la Haute-Garonne]

La Société des Amis du vieux Saint-Antonin a voulu réparer une négligence dans sa curiosité pour notre histoire : le maquis d'Ornano, que tous les habitants connaissent grâce au monument sur le plateau de "Vinchet" à la mémoire des six maquisards qui y sont morts, n'a, à ce jour, aucune place dans notre bulletin. D'autres ont, heureusement veillé à cette mémoire : l'amicale du maquis d'Ornano, le musée de la Résistance de Montauban, et, plus récemment, l'association Vidéo-Quercy Rouergue (AVQR) qui depuis 3 ans a réalisé un film (DVD). Grâce à eux, nous avons pu entrer en contact avec un professeur d'histoire-géographie de la région, Patrice Castel, qui se voue à l'histoire et à la mémoire de la Résistance.

Se réapproprier une mémoire

C'est en tant que lauréat du Concours de la Résistance et de la Déportation et ensuite comme professeur d'histoire-géographie que je me suis

Monument d'Ornano.

"Composé d'une quarantaine de réfractaires du STO, le maquis d'Ornano MPI avait pour mission de réceptionner l'armement parachuté.

Dans la nuit du 21 mars 1944, alors que les Maquisards récupèrent du matériel sur le plateau de "Vinchet", deux colonnes ennemies encerclent la forêt de la Garrigue et occupent les points stratégiques.

Plusieurs défenseurs, placés aux postes de garde, perdent la vie dans cette attaque surprise. Cependant, les premiers coups de feu alertent les Maquisards de « Vinchet », qui parviennent à se replier.

Après la dispersion, le Maquis d'Ornano fut reformé à Saint-Amand de Pellagal, avant son intégration au 3e Régiment de Hussards en septembre 1944, qui participe alors aux campagnes des Vosges et de l'Alsace jusqu'à la Libération de la France."

Texte de la stèle inaugurée le 5 avril 2005

Membres du maquis d'Ornano MPI, après la libération de Montauban, avant de monter au front avec le 3e Régiment de Hussards, source : Louis Olivet, André Arribaud, Avant que mémoire ne meure, Forces françaises de l'Intérieur, Secteurs Nord-Est et Nord-Ouest du Tarn-et-Garonne, CDIHP 1997.



intéressé à la Résistance et, plus particulièrement, au Maquis d'Ornano. Mais c'est aussi le devoir de mémoire qui me guide : la fidélité au programme de la Résistance et du Conseil National de la Résistance (C.N.R.), "Les jours heureux", pour lequel les maquisards se sont battus, sacrifiés. J'ai le sentiment que les difficultés de la société d'aujourd'hui nous y invitent avec d'autant plus d'acuité et d'urgence.

Cette démarche de fidélité à un idéal et de vigilance est celle de l'Amicale du Maquis d'Ornano encore aujourd'hui, ainsi que d'associations comme la vôtre. C'était celle de Serge Ravanel, ancien chef régional des F.F.I., en R4, qui définissait la Résistance comme "d'abord un combat pour des principes (le patriotisme, la liberté...), un combat d'hommes imprégnés d'un esprit de responsabilité à l'égard de la société", et qui jusqu'à la fin de sa vie en a honoré la mémoire dans toutes les écoles de France. Et, comme l'historien Gilbert Badia, je pense que le "devoir de mémoire" est indissociable d'un "travail d'histoire", pour approcher la vérité et lutter contre le révisionnisme et le négationnisme.

Un impérieux devoir d'Histoire

La « Préhistoire » du maquis renvoie à Gaston-Firmin Lamolinairie « Tarzan » et à un premier groupe de jeunes réfractaires au Service du Travail Obligatoire (S.T.O.) au château de Beau-Désert (Corbarieu). La date officielle de création est le 23 août 1943, à la ferme de Garran, près de Penne, où Roger RIGAUD « René », « Petit Père » assure l'intérim après le départ de « Tarzan ». Il sera arrêté le 16 mai 1944 à Montaignut-de-Quercy (il compte très probablement parmi les 54 victimes du massacre du Buzet-sur-Tarn, le 17 août 1944).

Le maquis était placé sous le commandement de l'Armée secrète (A.S.), regroupement de mouvements paramilitaires d'obédience

gaulliste, créé au mois de septembre 1942 : Combat, Libération Sud, Franc-Tireur. Premier maquis de l'A.S. dans le Tarn-et-Garonne, il relève alors du commandement de la 4e Compagnie. Il occupe chronologiquement différents lieux de cantonnement, entre Penne et Saint-Antonin-Noble-Val (d'où les appellations « maquis de Penne », « MP-1 » ou encore « maquis de Cazals »). Le 10 octobre 1943, ce groupe devient la 4e Section des Corps Francs de Libération du Tarn-et-Garonne. Il est homologué sous le nom de "Maquis d'Ornano MP-1", le nom Ornano étant le choix fait en l'honneur du lieutenant-colonel Jean Colonna d'Ornano, parti au Tchad aux côtés du général Leclerc et tué en 1941.

Une quarantaine de jeunes qui avaient rarement plus que 20 ans (et qui ont été 70 au total à s'y être succédé), ont constitué l'effectif du maquis (46 début mars 1944) et l'ont enrichi de leurs origines géographiques diverses (y compris des Allemands, des Espagnols...). Ils ont été intégrés après des interrogatoires souvent poussés, afin de prévenir tout risque de noyautage.

Leur quotidien consistait en une formation assurée par des cadres (souvent d'anciens militaires), des patrouilles, gardes... Le ravitaillement alimentaire est alors plus que frugal, France Féral, historienne, le racontant en détail dans un article de la revue Résistance R4, dans les années 1970.

Leur mission essentielle était de réceptionner et dissimuler l'armement parachuté sur le terrain « Volcan » par les bombardiers britanniques "Halifax", aussi surnommés « Hali-bags », du fait des nombreux paquets transportés de nuit par ces aéronefs britanniques. Les parachutages étaient préalablement annoncés par un message personnel de la B.B.C. : "Elle pleurait comme une fontaine".

Le terrain « Volcan », homologué début décembre 1943 « Homo, arma, dépôt » par

*Les cadres
du maquis
(photographie
non datée).*



Source :
Louis Olivet, André
Arribaud, Avant que
mémoire ne meure,
Forces françaises de
l'Intérieur, Secteurs
Nord-Est
et Nord-Ouest
du Tarn-et-Garonne,
CDIHP 1997.

De gauche à droite : 1^{er} rang : LEYDET, cofondateur du Maquis – GILBERT, instructeur – JACQUES, chef du Maquis PETIT PÈRE (Roger Rigaud) adjoint de JACQUES, - GEORGES, intendant.

2^{ème} rang : PERRIN, (Armée Secrète) – Louis (Services des Atterrissages et Parachutages – un Ami, l'ABBÉ ROUSSEAU – COUFIGNAL, cofondateur du Maquis – PERNOT (TOM) – BARAONA, fondateur du maquis.

les alliés, devait avoir des dimensions d'au moins 400 m par 300 m, à la lisière d'une forêt, et à des distances définies de toute route, de toute garnison ou base aérienne ennemies. Terrain de secours, « Volcan » peut, par ailleurs, recevoir les largages intéressants des autres équipes de réception du Tarn-et-Garonne. Le premier contact avec les avions de la R.A.F. (deux escadrilles dédiées) s'établissait à 80 km de distance grâce à une balise "Eurêka" utilisée par le Service Atterrissage Parachutage (S.A.P.). L'approche était finalisée par des contacts radio, à l'aide d'un S-Phone. Le matériel parachuté était principalement constitué d'armes, de munitions, d'explosifs, voire d'argent. Le Halifax larguait, en principe, 15 containers de 150 kg environ et jusqu'à 29 paquets soit une charge de 2,5 à 3 tonnes. Les terrains Arma-dépôt ou Homo-dépôt nécessitaient une très importante organisation. Le comité de réception assurant une veille chaque nuit, les hommes étaient obligés de se relayer. Les moyens de transport devaient être toujours présents ou immédiatement disponibles, et les caches pouvaient recevoir un tonnage très important. Les batteries de l'Eurêka étaient

rechargées chaque jour. La présence d'un maquis était obligatoire pour assurer la sécurité du terrain.

La mission des maquisards consistait à tenir des postes de garde à l'approche du terrain, à le baliser par des points lumineux tous les 100 m dans le sens du vent, et à attendre dans les taillis le moment de récupérer le matériel pour le transporter (en camions) vers des lieux de cache savamment dissimulés (comme la grotte des Capucins, ou, à Saint-Antonin, dans le quartier des fours à chaux, par exemple).

Il est important de rappeler le passage du Sergent Armand Masson « Trémie » (1921-1956), saboteur du (BCRA), parachuté sur « Volcan » le 7 mars 1944 pour le compte de « Gallia », un réseau de Résistance créé en 1943 par le Bureau central de renseignements et d'action (BCRA) et les Mouvements unis de la Résistance (MUR). Gallia s'occupe principalement de renseignement militaire. Au printemps 1944, il devient le plus important réseau du BCRA en zone Sud, comptant 2500 agents. Il renseigne les Alliés sur les objectifs à bombarder. Masson est affecté



*Terrain de parachutage « Volcan », homologué « Homo, arma, dépôt » par les alliés.
Cliché P. Castel*

à Toulouse pour instruire le groupe « Casa » (Teboul) et le groupe-franc de l'Armée Secrète VIRA (pour Raymond Viadieu). Il participera avec le groupe VIRA, dans la nuit du 27 au 28 avril 1944, au sabotage d'une partie des installations de la Poudrerie de Toulouse. Trahi par un ancien résistant passé au service de la Gestapo, Georges Pujol, il est arrêté le 1er juin 1944 en fin d'après-midi au bar de la Poste, rue de Rémusat à Toulouse, en compagnie de sept autres personnes dont le couple qui gère le bar et le Sous-Lieutenant Jean-Baptiste Giorgetti. Ils sont tous déportés, sauf Giorgetti, fusillé le 27 juin 1944 dans le bois de la Reulle (Castelmaurol) par les nazis du 2e bataillon de réserve de la division Das Reich à la demande du S.D.

Les 10 et 11 mars 1944, la RAF tente de nouvelles opérations sur « Volcan », mais les conditions météorologiques mauvaises empêchent leur réalisation. Le 20 mars, la BBC annonce pour la nuit un double para-

chutage. Comme il en a pris l'habitude, le maquis d'Ornano se transforme en comité de réception. Deux agents du SAP sont présents : Maurin, adjoint régional de « Sultan » (chef OPS R4), qui se charge de l'utilisation du S-Phone et Pierre Austruy qui assure le fonctionnement de l'Eurêka. Perry, chef du 3e Bureau de l'État-Major de l'As du Tarn-et-Garonne, chargé des liaisons avec le SAP, dirige le comité de réception et met en place le balisage.

Les combats du 21 mars 1944

Mais, durant la nuit du 21 mars 1944, eurent lieu de façon concomitante le parachutage et une attaque des forces d'occupation contre le maquis. Le maquis était alors cantonné à la ferme de la Bourriette. Il y était revenu après une alerte, causée, comme souvent, par une patrouille de miliciens et de G.M.R. (Groupes Mobiles de Réserve) sur le plateau. Des parachutages annoncés les jours précédents avaient été annulés. À l'annonce

pour la nuit du 21 mars, le comité de réception s'était parfaitement organisé pour la réception des « colis ».

Du côté des forces d'occupation et collaborationnistes, on était à un moment d'offensive généralisée contre les maquis, dirigée depuis le début 1944 par le ministre du maintien de l'ordre et chef de la Milice Française, Darnand. La consigne était "aucun répit pour les maquisards", en particulier dans les montagnes françaises (Haute-Savoie, bataille des Glières est entre le 31 janvier et le 26 mars 1944, Limousin, etc.).

On n'est pas encore dans la situation d'après le 6 juin, quand la division blindée S.S. "Das Reich", cantonnée à partir d'avril, arrivera dans le Tarn-et-Garonne, et quand les maquis monteront en puissance pour intervenir sur l'arrière de l'ennemi après le débarquement de Normandie. Mais, le 21 mars, coïncidence ou non, deux colonnes ennemies avancent dans la vallée, pour prendre le maquis (préalablement repéré) en tenailles dans la forêt de la Garrigue, par Saint-Antonin et par Vaour et Penne. Ces colonnes sont notamment composées, on le suppose, de "Mongols", ces régiments de "volontaires" recrutés par les Allemands parmi les prisonniers de guerre soviétiques, sur le front de l'Est, dès 1941. À ce titre, le Volunteer Tribe Regiment 1 LdW a été créé le 1er février 1944 à Castres. Le régiment était le quartier général des unités de réserve pour tous les volontaires du Turkestan, les Géorgiens et les Caucasiens du Nord. Le régiment était également appelé le 1er Régiment de réserve du Caucase. À partir de mars 1944, il est basé à Albi. On estime à 800 à 1 500 l'effectif de ces colonnes, face à une quarantaine de maquisards, peut-être surestimés quant à leur nombre et à leur armement.

Le lendemain de l'attaque, le bilan est lourd. Le 22 mars 1944, « Biffin », du maquis Bir-Hakeim, effectue une mission de recon-

naissance dans la région de Saint-Antonin pour son chef Camille. Il fait état des constatations suivantes :

« 1- Ayant été à la gendarmerie, le brigadier, qui s'était rendu sur les lieux, m'a déclaré :

– avoir trouvé sur le terrain de la ferme de la Bourriette trois morts dont deux ont été fusillés (un identifié Bébert).

– avoir aussi trouvé un autre camarade tué devant la ferme du passeur à Couyrac.

-2 Après avoir pris tout le ravitaillement, les boches ont brûlé les fermes de la Bourriette et de Lautanel.

-3 Les pertes des attaquants sont évaluées à 30 à 40 blessés ou morts.

-4 Voici la liste des traîtres qui nous auraient vendus : Le Général en retraite... de..., un Espagnol et Benoni, dont la voiture aurait été aperçue le lundi matin tournant autour du camp. »

On identifie trois morts près de la ferme de la Bourriette, un autre plus loin, deux fermes brûlées. Ont été comptabilisés plus tard 30 à 40 morts ou blessés du côté ennemi. L'essentiel du maquis avait pu se retirer, dès les premiers coups de feu, après avoir réceptionné le matériel parachuté, grâce à la défense héroïque de ses gardes.

On connaît les noms des six maquisards tombés le 21 mars (Albert Tritschler, Elie Labrousse, René Lartigue, André Rigobert, Bernard Martel, Henri Granier, tous 21 ou 22 ans), auxquels le monument associe les noms d'autres membres du maquis tombés par la suite (Louis Baraona, Auguste Pernot, René Rigaut et Marc Noyre).

Après l'attaque, on a cherché des traîtres. On a identifié deux agents infiltrés : Gabriel Benoni, entré en 1943 au S.D., aperçu à Saint-Antonin quelques jours avant l'attaque ; il sera arrêté en Allemagne en 1945, puis jugé et fusillé en 1946 ; Paul Leroy, 20 ans, infiltré dans le maquis de Caylus dès 1943 et bon



Paul Leroy, ; source : Grégory Bouysse, L'Encyclopédie de l'Ordre nouveau, Vol. 7, D.R. -

Gabriel Benoni, source : *ibid*.

connaisseur, comme agent de liaison, des cantonnements des autres maquis, qui a connu le même sort dès 1945.

Mais l'histoire du maquis d'Ornano ne s'est pas arrêtée là. Les maquisards se sont d'abord "mis au vert", à Saint-Amand de Pellagal, à Lauzerte, à Montaignu-de-Quercy, à Mouillac. Ils ont encore été présents le 17 juin lors de la première réunion, à Mouillac, des chefs F.F.I. du Tarn-et-Garonne dans le Comité départemental de Libération, dont le maquis d'Ornano a assuré la garde. Ils ont ensuite, pour la plupart, rejoint la Première Armée française, comme ils s'y étaient engagés, incorporés dans le 3e régiment de Hussards, en octobre 1944.



Patrice Castel

🚩 [CONFÉRENCE] [RÉSISTANCE]
[CASTEL PATRICE]

Comment transmettre cet héritage ?

Aujourd'hui, ne manquent pas sur le territoire ceux qui travaillent à la transmission en direction des nouvelles générations. Je veux citer des enseignants du Tarn, Laure Mézière (professeure d'histoire au collège de Saint-Antonin) ou encore Jean-François Mavel, sans oublier André Lacombe. On voit naître des projets éducatifs, des projets de sentiers thématiques, des conférences, un film comme celui de l'AVQR, projeté au début de cette conférence.

Quatre exemples d'actions méritent d'être cités, plus largement, dans notre région :

- Une randonnée mémorielle sur les chemins de l'évasion des réfractaires du S.T.O. vers l'Espagne (MJC de Saint-Gaudens – ONAVCG 31);

- L'aménagement de sentiers à thème, Le Chemin de la Liberté, dans l'Ariège, sur la trace des évadés de France : un parcours de 25 heures de marche, inauguré en 2007;

- La reconstitution historique et militaire des combats du 19 juillet 1944 sur un site de parachutage à Arbon, dans les Pyrénées Commingeoises (mission interalliée Jedburgh « Bugatti »), avec l'aide de l'ONACVG 31 et du 35e R.A.P. de Tarbes);

- La création d'un itinéraire mémoriel Les Chemins de la République, sur 21 lieux de mémoire de la région toulousaine, illustrés notamment par Serge Ravanel, initiée par le Conseil Départemental de la Haute-Garonne.

Sources :

- [Sites Internet](#)
- Serge Ravanel, *L'esprit de résistance*, Seuil 1995
- Travaux d'André Lacombe (présent à la conférence) sur la Résistance dans le Tarn-et-Garonne
- Travaux de Louis Olivet
- Travaux de Rolande Treppe, décédée en 2017 à Saint-Antonin, sur la Résistance nationale et locale (signalés par Jean-Pierre Amalric, présent à la conférence)
- Film DVD réalisé par l'AVQR sur une demande de l'Amicale du Maquis d'Ornano. Projection officielle prévue le 8 novembre à la salle des fêtes de Penne.